



# Amitiés, des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'internet

Marie-Carmen Smyrnelis

► **To cite this version:**

Marie-Carmen Smyrnelis. Amitiés, des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'internet. Transversalités, Institut Catholique de Paris, 2010, pp.9-30. <hal-00960687>

**HAL Id: hal-00960687**

**<https://hal-icp.archives-ouvertes.fr/hal-00960687>**

Submitted on 18 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Amitiés.

### Des sciences sociales aux réseaux sociaux de l'internet

Marie-Carmen Smyrnelis  
*Ingénieur de recherche, Institut Catholique de Paris*  
*chargée d'enseignement, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales*

Pourquoi encore écrire sur l'amitié ? Tout n'a-t-il pas déjà été dit, écrit, commenté, pour définir ce sentiment, cette valeur, ce lien social ?

Aristote y consacre deux livres de l'*Ethique à Nicomaque*<sup>1</sup>, Cicéron un traité<sup>2</sup>, Montesquieu de célèbres pages de ses *Essais*. Au Xe siècle, le lettré Abū Hayyān al-Tawhīdī, né à Bagdad, rédige un *adab*<sup>3</sup> intitulé : *l'Epître sur l'amitié et l'ami*<sup>4</sup>, afin de mettre en évidence les différentes facettes de l'amitié mais surtout pour définir ce qu'est la véritable amitié, qui ne peut être confondue à ce qui ne fait qu'y ressembler. A l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le jésuite italien, Matteo Ricci, alors établi à Nanchang (capitale de la province chinoise de Jiangxi), écrit un petit traité sur l'amitié, directement en chinois<sup>5</sup>, qui sera très bien reçu par le public lettré chinois et contribuera incontestablement au succès de la présence missionnaire en Chine. Jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, des écrits et traités sur l'amitié sont, en tout cas, fort nombreux à être publiés<sup>6</sup>.

Comment ne pas évoquer aussi les romans qui décrivent de grandes amitiés comme, par exemple, ceux de l'écrivain marocain de langue française Tahar Ben Jelloun<sup>7</sup>, celui de l'écrivain et peintre britannique d'origine allemande Fred Uhlman<sup>8</sup> ou encore celui du hongrois Sándor Márai<sup>9</sup>, pour n'en citer que quelques récents ?

---

✉ Mes vifs remerciements à Maurice Aymard et Christophe Prieur pour leur lecture de ce texte et leurs remarques enrichissantes. Merci aussi à Anne Vincent-Buffault pour sa lecture et les références communiquées.

<sup>2</sup> CICERON, *De l'amitié*, Paris, Les Belles Lettres, 2<sup>e</sup> édition, 1968.

<sup>3</sup> Genre littéraire, mais tout autant manière de se comporter au sens strict du terme, l'*adab* désigne des écrits en prose destinés à distraire, à édifier, à instruire que tout homme cultivé et de bonne éducation se doit d'apprécier.

<sup>4</sup> TAWHIDI, *De l'amitié. Extraits choisis et traduits*, Paris, Actes sud, coll. « Sindbad », 2006.

<sup>5</sup> Matteo RICCI, *Traité de l'amitié*, Paris, Noé, 2006.

<sup>6</sup> Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'exercice de l'amitié. Pour une histoire des pratiques amicales aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, 1998, p. 75–112.

<sup>7</sup> Tahar BEN JELLOUN, *Le dernier ami*, Paris, Seuil, 2004 et *Eloge de l'amitié, ombre de trahison*, Paris, Seuil, 2003.

<sup>8</sup> Fred UHLAM, *L'ami retrouvé*, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>9</sup> Sándor MARAI, *Les braises*, Paris, Albin Michel, 1985.

## L'amitié redécouverte

Cette petite énumération ne se veut évidemment pas exhaustive mais souhaite juste attirer l'attention sur l'intérêt qu'a toujours suscité le thème de l'amitié. Après une période d'éclipse, le sujet semble même redécouvert récemment par les éditeurs qui choisissent de republier des textes anciens sur l'amitié, mais aussi et surtout des travaux de chercheurs issus de disciplines différentes.

Œuvres d'historiens, d'anthropologues, de sociologues, de philosophes, de psychologues, de psychosociologues ou de théologiens, ces travaux s'intéressent, depuis une trentaine d'années, à l'amitié pour elle-même ; ils cherchent à en clarifier le terme et le sens, à en spécifier la finalité, à préciser les types différents d'amis, à définir les pratiques qu'engage l'amitié et les représentations qu'elle mobilise, à resituer ce lien par rapport à d'autres types de liens dans lesquels s'inscrivent les individus au quotidien et au cours de leur vie, à mieux qualifier l'échange ainsi rendu possible. L'amitié, désormais envisagée comme un sujet de recherche à part entière, n'est plus analysée aux détours de pages consacrées aux sociabilités, à la fraternité, à la parenté, à l'amour, à la communauté, voire à l'organisation des sociétés. Et tous les auteurs de ces études récentes tentent de comprendre comment et pourquoi l'amitié est finalement redécouverte par diverses disciplines des sciences humaines, mais aussi pour quelle raison, pour certaines d'entre elles, elle a pu disparaître de leur champ d'investigation.

Pour certains, la raison pourrait être la difficulté à définir l'amitié, de manière rigoureuse en la distinguant bien d'autres types de relations interpersonnelles<sup>10</sup>. Pour d'autres, c'est le caractère privé et intime de l'amitié qui a longtemps soustrait celle-ci à un regard trop objectif ou indiscret ou à une approche qui l'appréhenderait aussi comme une pratique sociale<sup>11</sup> ; ce serait d'ailleurs cette tension entre deux manières de voir l'amitié (une qui se confondrait avec les pratiques générales de sociabilité et l'autre qui la situerait du côté du sentiment et du privé) qui permettrait, pour plusieurs spécialistes des sciences sociales, d'expliquer pourquoi l'amitié résiste à l'analyse<sup>12</sup>. Par ailleurs, l'amitié n'est pas un lien fortement institutionnalisé, ce qui contribue aussi à le rendre moins aisément saisissable. Le philosophe Dimitri El Murr va même jusqu'à faire l'hypothèse qu'avec le développement de la société marchande libérale, l'intérêt porté à l'amitié s'estompe de manière significative ou, pour l'expliquer autrement, que « l'individualisme impliqué par la théorie des échanges dans la société commerciale produit d'autres conditions sociales pour la pratique du lien amical et aussi d'autres modes de questionnement présidant à l'analyse des relations interpersonnelles »<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> Dimitri EL MURR, *L'amitié*, (textes choisis et présentés par), Paris, GF Flammarion, coll. « Corpus », 2001, p. 12.

<sup>11</sup> Jean MAISONNEUVE, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF, 2004, p. 4 ; Claire BIDART, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997, p. 5.

<sup>12</sup> Claire BIDART, *op. cit.*, p. 5-15 ; Maurice AYMARD, « Amitié et convivialité », in Philippe ARIES et Georges DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée, De la Renaissance aux Lumières* (tome 3), Paris, Seuil, 1985 et 1999, p. 445.

Cette tension dans l'amitié entre la « sphère privée » et la « sphère publique » est aussi évoquée par le théologien Dominique Greiner, dans son texte publié dans ce dossier thématique lorsqu'il cite les travaux de Hans Reiders.

<sup>13</sup> Dimitri EL MURR, *op. cit.*, p. 26-27.

Quoiqu'il en soit, et quelle que soit leur discipline, les études scientifiques récentes sur l'amitié s'efforcent d'abord d'en délimiter les contours par rapport à des relations comme l'amour, la camaraderie, la parenté, la parenté spirituelle, le voisinage. Elles insistent toutes sur sa complexité, son ambiguïté, sa variété, ses multiples visages. Elles redécouvrent, à l'occasion, les textes des philosophes grecs et latins, ceux des auteurs chrétiens, ceux de penseurs non européens, etc.

### Polysémie

Il vaudrait, d'ailleurs, mieux parler d'amitiés, au pluriel. Dans l'antiquité grecque puis romaine<sup>14</sup>, l'amitié *-la philia* grecque puis l'*amicitia* latine- apparaît déjà comme une notion polysémique qui si elle signifie bien un sentiment et un lien interpersonnel, a avant tout un sens juridique, social et politique, désignant un rapport juridique et social de propriété, une institution semi-formelle permettant des prêts ou encore le fait pour des hommes de se reconnaître comme faisant partie d'une même communauté. Avec Aristote, le premier à avoir véritablement théorisé l'amitié, celle-ci prend désormais aussi une dimension éthique. Elle comprend une large gamme de relations interpersonnelles qui peuvent aller de la camaraderie, au lien filial ou familial, à l'entente entre citoyens d'une même cité ou même à la philanthropie.

L'amitié se décline de bien des façons : « banale et nécessaire, plurielle et inscrite dans le tissu courant des relations sociales, [...] exceptionnelle et singulière »<sup>15</sup>, elle peut revêtir des formes variées et se manifester à des degrés divers pour les individus mais aussi pour les pratiques sociales. Elle peut engager des familles ou seulement des individus qui se sont choisis librement, et exaltent alors le lien ainsi créé, comme le font quelques couples célèbres d'amis dans leurs correspondances ou leurs écrits<sup>16</sup>.

Donner une définition globale de l'amitié s'avère d'ailleurs impossible. A chaque période, au sein de chaque civilisation, la notion n'a pas eu la même signification : derrière la permanence d'une dénomination, les frontières se sont souvent déplacées aussi bien au niveau des pratiques amicales que des regards portés sur l'amitié. Par ailleurs, pour chaque individu, tout au long de sa vie, il peut exister différents types d'amis et différents types d'échanges possibles entre eux : relation de confiance fondée sur l'échange de confidences ou plutôt sur le partage d'activités ; lien affectif ou de proximité (intellectuelle, politique, spirituelle,

---

<sup>14</sup> Pour approfondir l'analyse que font les philosophes de l'antiquité de l'amitié, cf. Jean-Claude FRAISSE, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, Vrin, 1974. Cf. aussi l'anthologie de textes présentée par Dimitri EL MURR, *op. cit.*, p. 11-44.

<sup>15</sup> Maurice AYMARD, « Amitié et convivialité », *op. cit.*, p. 448.

<sup>16</sup> Comme par exemple le couple d'amis formé par Montaigne et la Boétie dont la relation d'amitié est largement racontée par Montaigne dans ses *Essais*, I, 28. Autre couple célèbre d'amis, celui entre Marx et Engels, immortalisé par la correspondance qu'ils échangent. Au sujet de cette amitié, cf. l'article de Gilbert Badia, « Karl Marx, Friedrich Engels : deux hommes, une œuvre » in Sophie JANKELEVITCH et Bertrand OGILVIE, *L'amitié. Dans son harmonie, dans ses dissonances*, Paris, Autrement, coll. « Morales », 2002, p. 146-161.

sociale, générationnelle, etc) ; relation désintéressée ou non ; basée sur l'échange de services ou l'entraide (matérielle et morale) ; relation nouée depuis l'enfance ou plus tardivement au cours du cycle de vie, choisie volontairement à la différence de tant d'autres liens noués dans le cadre professionnel, du voisinage ou de la parenté. Le vocabulaire utilisé par les uns ou les autres pour parler de leurs « amis » peut aussi varier et si pour certains, l'ami est synonyme du camarade ou du « copain », voire même du parent comme cela est le cas dans la France du XV<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>, pour d'autres, chacun de ces termes renvoie à un lien de nature différente clairement démarqué. Comment ne pas citer alors les distinctions entre amis que fait l'article « Amitié » de l'*Encyclopédie* dirigée par Diderot et D'Alembert au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Son auteur ne propose pas de définition ni de code unique de l'amitié mais des « devoirs de l'amitié qui varient « à proportion de son degré et de son caractère : ce qui fait autant de degrés et de caractères différents de devoirs. » Il distingue avec soin « l'ami avec qui on n'aura d'autres engagements que de simples amusemens de littérature », de celui « que l'on aura cultivé pour la douceur et l'agrément de son entretien » ou encore de « l'ami homme de bon conseil » qui ne peut prétendre à cette confiance « qui ne se fait qu'à des amis de famille et de parenté »<sup>18</sup>.

Toutes ces nuances apparaissent, d'une manière ou d'une autre, que l'on dépouille les correspondances d'amis ou les journaux intimes (qui se multiplient aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles), que l'on lise les *Confessions* de saint Augustin ou les différents traités, mémoires et autres textes évoqués plus haut, ou encore que l'on se livre à des enquêtes sociologiques. Elles coexistent même au sein d'un même texte, preuve supplémentaire, s'il en était besoin, de la difficulté à proposer une définition unique de l'amitié.

Il ne s'agit pas de faire ici une synthèse de l'ensemble des études disponibles sur l'amitié mais seulement de poser les jalons de quelques questionnements qui ont traversé, certes dans des contextes intellectuel, social et politique chaque fois différents, les écrits et traités depuis l'antiquité, mais aussi les pratiques sociales, pour mieux saisir la difficulté à définir celle-ci ainsi que les interrogations communes qui ont pu émerger. Au fil des pages de ce texte, l'analyse se situera donc entre modèles et réflexions sur l'amitié (voire sur l'amitié parfaite et l'imaginaire amical) d'une part, et pratiques amicales, telles qu'elles ont pu être reconstituées par les historiens, les sociologues, les anthropologues, etc, de l'autre. Ces pratiques de l'amitié englobent, aujourd'hui aussi, l'utilisation qui est faite par les internautes des réseaux sociaux de l'internet, qui, pour certains d'entre eux, se targuent de les aider à retrouver leurs « anciens amis » et à s'en créer plein de nouveaux : la redécouverte de l'amitié, qui vient d'être évoquée, concerne également les technologies de l'information et de la communication. On retrouve d'ailleurs, dans ce phénomène, les mêmes interrogations que celles qui apparaissent dans les écrits disponibles sur l'amitié.

---

<sup>17</sup> Christiane KLAPISCH-ZUBER, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, EHESS, 1990, p. 76. Si dans la France du XV<sup>e</sup> siècle, les termes « amis » et « parents » sont souvent utilisés de manière indistincte, il n'en est pas de même dans la Toscane de la même période, du moins pour le marchand florentin Lapo qui distingue ses « amici » de ses consanguins ou de ses alliés.

<sup>18</sup> Cité par Maurice Aymard, *op. cit.*, p. 443.

Sur chacune des interrogations communes à ces derniers, les textes publiés dans ce dossier thématique apportent un regard neuf. De plus, par rapport à ces écrits, ce dossier a le mérite de faire dialoguer ensemble des spécialistes de disciplines différentes qui se retrouvent, pour la première fois, autour de l'amitié, des amitiés : il s'agit de deux philosophes (Hubert Faes et Jean-François Petit), trois théologiens (Thierry-Marie Courau, Dominique Greiner, Thomas Römer) et une sociologue (Claire Bidart). La période couverte par ces études est large puisqu'elle commence avec la Bible (et l'article de T.Römer), se poursuit avec l'étude sur l'amitié chez saint Augustin (de J.-F.Petit) et s'achève de nos jours avec l'étude sociologique de Claire Bidart sur l'évolution des pratiques d'amitié au cours du cycle de vie, celle de Dominique Greiner sur les liens d'amitié noués avec des personnes handicapées mentales et enfin les réflexions sur les réseaux sociaux de l'internet dans ce texte. Par ailleurs, l'amitié y est appréhendée dans ses multiples dimensions, sociologique, historique, théologique (avec les articles de Dominique Greiner et de Jean-François Petit) ainsi que politique (avec la lecture que propose Hubert Faes d'un des livres de Jacques Derrida). Enfin, sont prises en compte d'autres conceptions de l'amitié que celles du monde européen, avec l'article de T.-M.Courau sur la tradition bouddhique.

A lire ce dernier texte, la polysémie de l'amitié s'enrichit encore car dans la tradition bouddhique qu'il analyse, si l'amitié veut être considérée comme une valeur ultime, elle « est sans objet, sans affection, sans réciprocité », c'est-à-dire qu'elle risquerait d'être considérée comme une non-amitié pour les penseurs occidentaux mentionnés dans ces pages. Cette mise en perspective s'avère particulièrement intéressante car ce non-attachement est possible grâce aux « amis » et à l'entraînement de l'esprit.

### **Amitiés et amours**

L'une des interrogations communes aux textes sur l'amitié pourrait être posée ainsi : comment distinguer l'amitié des autres formes d'amour et en quoi, par exemple diffère-t-elle de l'amour ? La réponse semble évidente tant les deux sentiments sont différents et marqués par des pratiques individuelles et sociales bien distinctes. Pourtant, qu'il s'agisse des penseurs anciens, des spécialistes de sciences humaines et sociales ou des romanciers, la question est toujours présente, d'une manière ou d'une autre, dans leurs écrits, à la fois pour faire ressortir les différences mais aussi les points communs entre les deux sentiments. Platon est le premier à avoir théorisé une dissociation entre l'amitié et l'amour, comme le met en évidence Pierre Macherey<sup>19</sup>. Dans son article publié dans ce dossier, Thomas Römer montre comment dans la Bible hébraïque, la distinction entre ces deux types de relations intimes n'est peut-être pas toujours si évidente qu'il n'y paraît d'emblée, alors même que l'hébreu biblique ne distingue pas, au niveau du vocabulaire, entre amitié et amour. Pour sa part, le psychosociologue italien

---

<sup>19</sup> Pierre MACHEREY, « Le " Lysis" de Platon : dilemme de l'amitié et de l'amour », in Sophie JANKELEVITCH et Bertrand OGILVIE, *L'amitié. op. cit.*, p. 58-75.

Francesco Alberoni<sup>20</sup> fait une analyse approfondie de la distinction entre amour et amitié, examinant, dans les deux cas, la manière dont ces liens se créent, s'entretiennent voire s'achèvent mais aussi leur rapport au temps, au corps, à l'exclusivité, à la réciprocité, au choix. Nombreux sont les chercheurs qui font remarquer qu'il y a aussi de l'amour dans l'amitié, ne serait-ce que par le vocabulaire qui est employé lorsque l'on qualifie le sentiment pour l'un de ses amis « on aime son ami » même si on ne l'aime pas du même amour que l'être aimé. Dimitri el Murr souligne la différence entre amitié et amour, par le rapport respectif que ces deux concepts ont au langage : l'amitié n'a pas besoin de se dire pour exister ; à la différence de l'amour, elle ne se dit qu'après, elle se confirme mais ne s'affirme pas (il n'y a pas de déclaration d'amitié)<sup>21</sup>. La proposition du philosophe Gilles Tiberghien est alors de créer le verbe « amitier »<sup>22</sup> pour pouvoir spécifier la manière que l'on a d'aimer ses amis. Le rapport entre l'amour et l'amitié prend une dimension encore différente avec saint Augustin : l'amitié se situe désormais à la jonction entre « l'amour d'amitié » (la *dilectio*, l'amour parfait qui vient de la terre et caractérise les amitiés choisies à un stade inférieur à celui de la charité) et la charité qui vient du ciel et motive l'amour du prochain, comme le met en évidence Jean-François Petit dans son article publié dans les pages qui suivent. Il distingue l'amitié qui naît de l'accoutumance de celle que légitime la raison, qui est bien une amitié supérieure car alors « nous aimons un homme parce que nous avons foi en lui, et que la volonté de chacun tend au bonheur de l'autre, dans cette vie mortelle »<sup>23</sup>. A ses yeux, les liens d'amitié l'emportent même sur l'amour conjugal ou filial ; ils supposent la réciprocité et l'égalité entre amis.

### Réciprocité et similitude

Le thème de la réciprocité est dès lors incontournable pour repenser cette distinction entre amour et amitié, mais aussi pour mieux comprendre l'amitié. A la différence de ce qui se passe avec le sentiment amoureux, l'amitié requiert toujours de la réciprocité « je ne puis être l'ami de quelqu'un qui n'est pas mon ami », l'analyse Francesco Alberoni<sup>24</sup>. Si pour Platon, un être humain peut être ami avec des animaux, aux yeux d'Aristote, l'amitié avec les choses inanimées n'existe pas faute de pouvoir être réciproque.

Cette interrogation sur la réciprocité dans le lien amical ne peut être comprise sans prendre en compte la question de la similitude et de la différence entre les amis, aussi commune à tous ceux qui ont écrit sur l'amitié : l'ami est-il un autre soi-même ou quelqu'un différent de soi ? Ainsi que celle, qui lui est étroitement liée, de l'égalité : autrement dit, est-ce que l'amitié peut exister entre des personnes différentes sur les plans du statut, de la fortune, de la

<sup>20</sup> Francesco ALBERONI, *L'amitié*, Paris, Pocket, 1995.

<sup>21</sup> Dimitri EL MURR, *op. cit.*, p. 16.

<sup>22</sup> Gilles TIBERGHIEU, *Amitier*, Paris, DDB, 2002 (Editions du Félin, 2<sup>e</sup> édition, 2008).

<sup>23</sup> Cité par Jean-François PETIT dans son article « Sur le "phénomène amical". L'expérience de l'amitié chez saint Augustin » publié dans ce dossier. Cf. aussi chapitre IV in Jean-François PETIT, *Saint Augustin et l'amitié*, Paris, DDB, 2008.

<sup>24</sup> Francesco ALBERONI, *L'amitié*, *op. cit.*, p.13.

profession, de la race, de l'âge, du sexe, de la confession, entre des personnes ayant des convictions politiques, religieuses, différentes, des intérêts différents ? Pour Aristote, l'amitié peut être déclinée suivant trois critères car fondée sur l'utilité, le plaisir et la vertu. Dans une relation d'amitié entre personnes différentes, prime l'utilité, mais l'amitié ne peut non plus se satisfaire de la seule utilité. La « véritable » amitié reste, à ses yeux, la vertueuse car l'ami est apprécié alors pour ce qu'il est. L'ami ne pourra, de toute façon, être qu'un autre soi-même, donc un égal, mais l'amitié entre personnes inégales (entre subordonnant -supérieur- et subordonné, entre père et fils, etc) doit aussi être prise en compte, selon lui. Si la catégorisation aristotélicienne de l'amitié se retrouve à l'époque hellénistique, elle est désormais infléchie : avec les écrits d'Epicure, l'amitié est appréhendée comme un idéal plus accessible pour chacun et ce, quelles que soient les distinctions sociales des uns et des autres.

De l'analyse des *Mémoires* de Saint-Simon<sup>25</sup>, l'historien moderniste Maurice Aymard met en évidence comment le duc a su diversifier avec soin ce capital qu'il a en partie hérité de sa famille mais qu'il a aussi constamment entretenu et enrichi tout au long de sa vie. L'amitié se combine alors avec la parenté et l'alliance, et définit un cercle plus large et complémentaire sur lequel compter dans un système fondé sur l'échange<sup>26</sup>. Géré comme un bien, il est, à son tour, transmis à ses successeurs<sup>27</sup> : il est constitué d'égaux et de supérieurs mais aussi d'inférieurs ; ces derniers sont d'ailleurs « les meilleurs des amis car ils sont des débiteurs éternels pour peu qu'ils soient reconnaissants<sup>28</sup>. » Pour autant, ces liens inégaux n'interdisent ni la confiance, ni l'intimité, ni le secret partagé. Dans ce dossier thématique, s'appuyant sur des entretiens semi-directifs auprès d'adultes et de jeunes (entre 18 et 23 ans), la sociologue Claire Bidart analyse l'évolution des pratiques amicales avec l'avancée en âge, c'est-à-dire avec les étapes du cours de la vie et l'évolution des rôles qui leur sont liés. Elle montre comment les amis d'une même personne ne se ressemblent pas, n'ont pas été choisis comme amis de la même façon, et ne tiennent pas la même place, ni le même rôle auprès de celle-ci, ne serait-ce que parce qu'ils ont été rencontrés à des époques différentes. Parce que différent, chaque lien amical noué ouvre, pour l'individu, un morceau de société auquel il lui donne accès ; il l'introduit dans des lieux, des milieux, des savoirs nouveaux. Le réseau d'amis, dans sa diversité, (et plus largement, le réseau relationnel dans son ensemble) apparaît comme l'expression des contradictions personnelles, des différentes facettes de la personnalité de l'individu ; il joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité de l'individu, de ses attitudes, de ses choix, de son comportement.

Mais l'article qui pose, avec le plus de force les questions de la réciprocité et de la différence/similitude dans l'amitié est incontestablement celui de Dominique Greiner publié dans ce numéro. Se plaçant dans une perspective théologique, il prend ses distances avec la compréhension aristotélicienne de l'amitié comme activité rationnelle. Il montre comment celle-ci est peu susceptible de rendre compte des relations de profonde amitié qui sont nouées

<sup>25</sup> Louis de Rouvroy, duc de Saint-Simon (1675-1755).

<sup>26</sup> Maurice AYMARD, *op. cit.*, p. 452-459.

<sup>27</sup> Matteo RICCI, *Traité de l'amitié*, Paris, Noé, 2006. Dans ce traité (§ 4, p. 29), M. Ricci va dans le même sens lorsqu'il écrit : « Un bon fils hérite les amis de son père comme il hérite ses biens ».

<sup>28</sup> Maurice AYMARD, *op. cit.*, p. 453.



entre personnes handicapées et non-handicapées, donc entre personnes nécessairement différentes. Pourtant, dans ce cas aussi, la réciprocité existe. Il analyse comment la relation d'amitié ne naît de toute façon pas d'un acte d'auto-affirmation de soi mais du recevoir d'un autre. La question du handicap oblige, dès lors, à approfondir la notion d'amitié, et partant à mieux saisir ce qu'est, pour tout être humain, l'amitié avec Dieu.

### **L'ami paradoxal**

Toutes ces questions s'enchaînent, s'emboîtent. L'ambiguïté du lien amical, hésitant entre ressemblance et différence, implique de se questionner sur la finalité de l'amitié : pourquoi noue-t-on un lien d'amitié ? Par utilité, affinité, affection ou désintérêt ? A la réponse donnée par Aristote, on pourrait aussi citer celle d'Epicure pour qui l'amitié n'est ni utile, ni désintéressée : « ni celui qui cherche partout l'utilité ne peut être ami, ni celui qui ne l'associe jamais à l'amitié car le premier fait marché de ses sentiments, et l'autre nous prive de tout bon espoir pour l'avenir »<sup>29</sup>. Ou celle de Cicéron qui s'oppose aux épicuriens car « il ne faut pas rechercher l'amitié par espoir de récompense, mais avec la conviction que tout le profit qu'elle procure réside dans l'affection même qu'elle inspire »<sup>30</sup>. Ou encore celle de l'anthropologue anglais Eric Wolf où, dans un texte de référence datant de 1966<sup>31</sup>, il distingue deux types d'amitié : « l'amitié expressive ou émotionnelle » et « l'amitié instrumentale ». Dans le premier cas, chacun des partenaires de la relation satisfait le besoin émotionnel de l'autre et la relation prend alors une forte dimension psychologique. Ce type d'amitié implique la fermeture du réseau social de l'individu. Dans le second, atteindre des ressources est vital pour l'individu sans pour autant qu'une telle recherche soit son unique objectif ; une telle amitié implique alors, pour lui, la conclusion de nouveaux liens.

Les pratiques quotidiennes de l'amitié permettent souvent d'aller au-delà de ces oppositions. Christiane Klapisch-Zuber montre avec finesse, comment dans la Toscane des XIVe et XVe siècles, la relation amicale permet une certaine liberté d'action car fondée avant tout sur le désintéressement, alors même que la société florentine compte tout. Les amis, qualifiés comme tels par les individus, sont des intermédiaires obligés, des prêteurs ou des garants de prêts désintéressés, des arbitres dans des accords à l'amiable, voire des parrains pour les enfants, et avec eux, il ne s'agit pas de compter entre ce qui a été prêté et ce qui a été rendu mais plutôt de laisser le compte perpétuellement ouvert<sup>32</sup>. Si pour Saint-Simon, chaque lien d'amitié noué semble, avant tout, avoir été calculé avec soin afin de lui assurer sa place à la Cour du Roi et renforcer la position de sa famille, ce réseau n'épuise néanmoins pas toutes ses

<sup>29</sup> Francis WOLFF, « L'ami paradoxal », in Sophie JANKELEVITCH et Bertrand OGILVIE, *L'amitié. Dans son harmonie, dans ses dissonances*, Paris, Autrement, coll. « Morales », 2002, p. 79-90.

<sup>30</sup> CICERON, *De l'amitié, op.cit.*, IX, 31, p. 43. Plus tardivement, Matteo Ricci (*Traité de l'amitié, op. cit.*) écrit (§27 p. 39) : « Si tu un véritable ami, tu m'aimeras par affection, et non par amour de mes biens ».

<sup>31</sup> Eric R WOLF., « Kinship, Friendship and Patron-Client Relations in Complex Societies », in M.BANTON (Eds), *The Social Anthropology of Complex Societies*, Londres, Tavistock Publications, 1966, p. 1-22.

<sup>32</sup> Christiane KLAPISCH-ZUBER, *op. cit.*, p. 76-77.

relations amicales : loin de Versailles, il a d'autres amis, souvent de longue date, à peine évoqués dans ses *Mémoires* mais très importants à ses yeux et expression de sa liberté de choix<sup>33</sup>. Dans la France des XVIIIe et XIXe siècles, la lecture des correspondances amicales met aussi en évidence comment l'amitié semble se situer hors de la sphère des échanges et des contrats : ainsi, si les manifestations d'affection entre amis s'expriment aisément, y compris dans un débordement d'effusions, le service rendu entre amis (remboursement d'une dette, besoin d'une aide matérielle, etc) ne s'énonce qu'avec difficulté, risquant à chaque fois d'entraîner un malentendu dans la relation et dans l'idéal amical. Empreint de délicatesse, le lien amical doit permettre d'annuler les inégalités de fortune entre amis et de parvenir à une réciprocité des échanges, comme l'analyse l'historienne Anne Vincent-Buffault<sup>34</sup>. Toutes ces études historiques montrent aussi comment, dès le Moyen Age mais surtout à l'époque moderne, les liens d'amitié s'articulent avec ceux de la parenté ou du voisinage. « *Parenti, amici, vicini* », répètent les sources italiennes, « parents, amis et amis » sont aussi constamment associés dans les sources françaises. Ces trois termes désignent les relations sur lesquelles s'appuient les individus dans leur quotidien. L'exemple du parcours de Saint-Simon a bien montré comment l'aire de l'amitié recoupe celle de la parenté et de l'alliance, sans l'englober complètement. Il en est de même dans la Florence de la Renaissance où l'amitié ne se confond pas avec la parenté, voire tend à la suppléer lorsqu'elle naît de la pratique commune des affaires. Les amis deviennent même des parents, mais sur le plan spirituel. De plus, la relation de voisinage se juxtapose aux deux premiers liens à une époque où l'endogamie paroissiale ou de quartier est essentielle. Pour autant, comme le souligne Maurice Aymard, il ne s'agit pas d'opposer des liens d'amitié, étroitement associés à la parenté et au voisinage, et déterminés par le choix et les intérêts du groupe familial, à d'autres librement choisis par les individus, comme par exemple celui de Montaigne pour La Boétie, et de faire l'hypothèse du passage des premiers aux seconds par une trajectoire linéaire. Les choses se sont passées différemment, et de manière plus complexe : l'exemple du parcours de Saint-Simon prouve que les liens d'amitié qu'il a contractés s'inscrivent dans le modèle « parents-amis-voisins » tout en s'en éloignant car plusieurs d'entre eux sont librement choisis, en dehors du monde de la Cour, et en fonction d'objectifs qui lui sont personnels<sup>35</sup>.

## Communautés

Outre la distinction entre « l'amitié expressive ou émotionnelle » et « l'amitié instrumentale », l'analyse qu'entreprend Eric Wolf permet de mieux comprendre, à partir de l'examen du lien d'amitié, l'organisation complexe des sociétés. L'anthropologue explique l'existence de chacun de ces types d'amitié par un type différent de communauté. « L'amitié émotionnelle » se retrouve surtout dans des situations sociales où l'individu est inscrit avec force dans des

<sup>33</sup> Maurice AYMARD, *op. cit.*, p. 457.

<sup>34</sup> Anne VINCENT-BUFFAULT, *op. cit.*, p. 34- 38.

<sup>35</sup> Maurice AYMARD, *op. cit.*, p. 450-451 et p. 458.

communautés ou des lignages, fermés sur eux-mêmes, dans lesquels la structure sociale inhibe la mobilité géographique et sociale (comme par exemple, les communautés indiennes d'Amérique qu'il cite dans lesquelles les Indiens recherchent la confiance extrême, l'amitié leur permettant de se rassurer sur le fait qu'ils ne sont pas seuls) tandis que, selon lui, « l'amitié instrumentale » serait le fait de situations sociales assez ouvertes où l'existence d'amis permet à chacun d'élargir sa marge de manœuvre sociale : l'individu est alors libre de recourir à ses liens de parenté ou d'amitié, ce qui permet dès lors plus de mobilité aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté<sup>36</sup>.

Cette question du rapport entre amitié et communauté a été posée, dans des termes différents certes, dès l'Antiquité. Pour Aristote, sans amitié, pas de communauté possible car c'est elle qui constitue le lien premier dans la cité et c'est d'elle que procède le sentiment de justice. L'amitié s'inscrit alors dans une perspective politique. C'est l'amitié « politique » qui intéresse aussi Jacques Derrida dans plusieurs de ses ouvrages, et plus particulièrement dans les *Politiques de l'amitié*<sup>37</sup>. L'amitié apparaît alors « constitutive du politique comme tel, donc de toute communauté humaine et finalement de la communauté de tous les hommes. » Universelle et inconditionnelle, elle ne présuppose aucune identité d'être, aucun lien de filiation ; elle est simplement accueil de l'autre, comme le montre Hubert Faes dans ce dossier thématique.

### **Amis de la « vie réelle », « amis virtuels »**

A cette pluralité et cette diversité de définitions et d'approches de l'amitié, les réseaux sociaux de l'internet ont, paradoxalement, tendance à en proposer une vision simplifiée. Un réseau social, aussi connu et utilisé que *Facebook*, met apparemment toutes les relations que noue un individu, tout au long de son cycle de vie, sur le même plan : l'utilisateur de *Facebook* (ou *facebookeur*) comptabilise « ses amis » qui sont aussi bien des membres de sa famille, élargie ou non, des collègues ou d'anciens collègues, des voisins, d'anciens « camarades » de collège, lycée ou université qui ont cherché à savoir ce qu'il était devenu, des « amis d'amis », ou de simples connaissances qui l'ont contacté pour être ajoutés sur son profil *facebook*<sup>38</sup>. Entre eux, apparemment aucune distinction, du moins dans le vocabulaire d'abord employé pour les qualifier sur ce réseau social : tous sont des « amis ». Mais sur sa deuxième page d'accueil, le réseau social se veut plus prudent et précise à l'internaute quelle définition il donne de l'amitié : « Sur *Facebook*, vos « amis » sont les connaissances, les amis et les membres de votre famille avec qui vous communiquez déjà dans la vie ». A un autre endroit du site, apparaît aussi le terme « camarades » pour désigner les « anciens camarades

<sup>36</sup> Eric R WOLF., « Kinship, Friendship and Patron-Client Relations in Complex Societies », *op. cit.*

<sup>37</sup> Jacques DERRIDA, *Politiques de l'amitié, suivi de L'oreille de Heidegger*, Paris, Galilée, 1994.

<sup>38</sup> Il faut préciser que tous les réseaux sociaux n'ont pas choisi d'utiliser le terme « ami » pour qualifier les liens ainsi noués. Sur le site « Copainsdavant.linternaute.com », on retrouve les termes « copains d'avant » ou anciennes « connaissances ».

de collègue, de lycée, d'université » et la distinction est faite aussi entre ces derniers et les « collègues de travail ». L'ambiguïté est de mise entre tous ces amis, et surtout entre ceux qu'un individu considère comme tels et la définition plus large qu'en propose *Facebook* qui englobe ces derniers mais comprend aussi tous les autres liens qu'il contracte. Des outils mis à la disposition du *facebookeur* lui permettent, certes, s'il le souhaite, d'établir des distinctions parmi ses liens, en créant, par exemple, un cercle réservé à certains d'entre eux qui auront accès à l'ensemble des informations mises en ligne sur son profil *facebook*, voire de ne « partager que certaines informations avec tout le monde » pour citer, encore une fois, le site. Trois niveaux de confidentialité sont distingués, et donc trois types de liens qui sont les « amis », les « amis de mes amis » et « tout le monde ». Début décembre 2009, des réglages sur les paramètres de confidentialité ont été réalisés par *Facebook* : le réseau social a alors conseillé à ses membres de distinguer les types d'informations communiqués à chacun de ces types de liens et finalement, les a encouragés à communiquer un plus grand nombre d'informations (profil, photographies, données sur la scolarité ou l'activité professionnelle, la liste des amis, etc) à « tout le monde », c'est-à-dire à tous les internautes, membres ou non de *Facebook* et de réserver aux « amis des amis » la communication d'informations plus personnelles comme la date de naissance, les coordonnées, les opinions politiques ou religieuses et de ne donner ses coordonnées qu'aux seuls « amis ». Et comme tout est fait pour étendre le réseau social et les informations qui y circulent et sont échangées, désormais le « *facebookeur* » peut aussi accéder au « mur » des « amis de ses amis ». Il serait intéressant, dans les prochains mois, d'analyser la manière dont les utilisateurs de *Facebook* ont suivi ces recommandations, choisissant ou non de diffuser les informations qui se trouvent sur leur mur à l'ensemble des internautes ou au contraire, les réservant à leurs « amis » et aux « amis de leurs amis ». Mais aussi de voir si certains ont profité des nouveaux outils à leur disposition pour mieux penser la question de la confidentialité des informations de leur profil *facebook* et ainsi réduire la quantité d'informations visibles « à tout le monde ».

Les réseaux sociaux de l'internet posent aussi la question du nombre d'amis que chacun y a. Pour certains utilisateurs assidus de *Facebook*, l'idéal est de comptabiliser le plus grand nombre possible d'amis sur sa page et certains *facebookeurs* avertis se targuent d'en avoir près de 500 ! Que signifie alors pour l'individu un tel lien ? Comment ne pas repenser aux réflexions des philosophes anciens, tels Aristote, Plutarque ou Cicéron sur le bon nombre d'amis et sur l'appauvrissement du lien amical du fait de sa démultiplication ? Pour Aristote, « c'est sans doute sagesse de ne pas chercher à avoir le plus grand nombre d'amis possible, mais de chercher seulement en avoir un nombre tel qu'ils puissent vivre avec nous une vie d'intimité. Car on avouera qu'il n'est pas non plus possible d'avoir une amitié intense pour une masse de gens. »<sup>39</sup> Plutarque ajoute « la pluralité d'amis elle, désunit, sépare, détourne, nous appelant et nous poussant sans cesse d'un ami à l'autre sans permettre aux sentiments d'affection de se fondre et de se souder dans une intimité qui se coule et scelle autour d'eux. »<sup>40</sup> Au tout début du XVe siècle, le marchand florentin Lapo ne qualifie comme

<sup>39</sup> ARISTOTE, *Ethique à Nicomaque*, livre IX, 10, 1171a 1.

<sup>40</sup> PLUTARQUE, « De la pluralité d'amis » in *Œuvres morales*, I, 2<sup>e</sup> partie, 94<sup>e</sup>-97b, cité par Dimitri EL MURR, *op. cit.*, p. 95-100.

« *amici* » que cinq personnes alors qu'il peut s'appuyer sur une quarantaine de consanguins et une bonne cinquantaine d'alliés<sup>41</sup>. En 1804, dans son journal intime, Stendhal dresse une liste de ses amis : il en mentionne 15 parisiens et pour deux d'entre eux, il ajoute entre parenthèses la mention « *true friend* »<sup>42</sup>. Comment ne pas repenser aussi aux enquêtes de terrain menées récemment en sociologie ou psychologie sociale<sup>43</sup>, auprès de populations américaines et européennes, rurales et urbaines ? Elles confirment que pour la majorité des enquêtés, le nombre d'amis tourne autour de trois ou quatre lorsqu'il s'agit d'intimes, de « vrais amis » pour reprendre les qualificatifs employés par les enquêtés pour qualifier cette relation. Un chiffre qui n'a pas changé depuis les premières enquêtes des années 1960.

Aux interrogations des penseurs, romanciers, spécialistes des sciences sociales, sur la manière dont naît ou se rompt le lien d'amitié, les réseaux sociaux de l'internet semblent proposer des réponses plus radicales : puisque certains d'entre eux offrent même la possibilité d'« acheter des amis » pour alimenter son « profil *facebook* » si celui-ci apparaît trop peu fourni !<sup>44</sup> Que dire aussi de la fonction « supprimer cet ami » qui existe sur plusieurs réseaux sociaux de l'internet (comme *Facebook* ou *LinkedIn*, un site professionnel de mise en relation), créée pour faire le tri parmi ses « amis » et ne garder que ceux avec lesquels un lien réel est entretenu (une nécessité pour ceux qui ont, dans un premier temps, souhaité avoir un très grand nombre d'amis) ?<sup>45</sup>

Parmi toutes les questions communes aux écrits de l'amitié, déjà évoquées, celle de la réciprocité dans la relation amicale est aussi posée par les réseaux sociaux de l'internet compte tenu de la diversité des types d'échanges et des modes différents de contracter le lien amical que la plupart d'entre eux proposent. Sur *Facebook* par exemple, l'internaute peut communiquer avec certains de ses amis en privé (par l'envoi de messages du type courriel ou par le « *tchat* »<sup>46</sup>) ; mais il peut communiquer plus largement en rédigeant des messages sur le « mur »<sup>47</sup> de son profil qui pourront être lus par tous ses « amis » voire par « tout le monde » en fonction des choix de paramètres de confidentialité qu'il aura faits. La réciprocité du lien qui fonctionne dans le premier type d'échange n'est pas nécessairement de mise dans le second puisque l'internaute ne recevra, sans aucun doute qu'un petit nombre de retours sur les photographies qu'il aura affichées sur son profil ou les commentaires qu'il aura faits. De plus, si sur *Facebook*, la création d'un lien d'amitié par un internaute se situe dans une

<sup>41</sup> Christiane KLAPISCH-ZUBER, *op. cit.*, p. 76.

<sup>42</sup> Cité par Anne VINCENT-BUFFAULT, *L'exercice de l'amitié. Pour une histoire des pratiques amicales aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Seuil, 1998, p. 64.

<sup>43</sup> Cf. chapitre VI in Jean MAISONNEUVE, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004.

<sup>44</sup> Chronique de Pascal Paillardet, *La Vie*, 1<sup>er</sup> octobre 2009, p. 17. Sur le site australien uSocial.net, l'ensemble de 1000 adresses électroniques d'« amis » coûtait, en avril 2009, 177 dollars.

<sup>45</sup> Article 9 « Biffer » in *Courrier International, Cahier de Tendances*, n°1 (printemps-été 2009), p. 22.

<sup>46</sup> Messagerie qui permet l'échange instantané de messages textuels entre plusieurs ordinateurs connectés.

<sup>47</sup> Le mur est le lieu du « profil facebook » où le « facebookeur » laisse des messages pour ses « amis », leur communique des endroits ou des sites à découvrir, exprime des commentaires sur des photographies ou des informations qui lui ont été communiquées par des « amis », etc.

perspective de réciprocité (car elle fait l'objet d'une demande puis d'un accord ou d'un refus), sur un réseau social comme *MySpace*, le lien créé peut être à sens unique.

Tout se passe comme si, pour les réseaux sociaux de l'internet, le lien amical était devenu, au pire, une application informatique comme une autre ou un produit marchand qu'il serait possible d'acheter, de vendre, d'échanger, de comptabiliser<sup>48</sup>; au mieux un mode de sociabilité, superficiel et nécessaire, un « lien faible » pour reprendre la distinction lien fort - lien faible, chère à Mark Granovetter<sup>49</sup>. Pour le sociologue Dominique Cardon, il n'y a aucune raison de conclure, pour autant, à la dilution des relations sociales dans la société actuelle car cette transformation de la nature des liens sur internet peut être interprétée comme l'émergence de nouveaux modes de communication et de sociabilités et comme « un changement significatif dans la manière dont les sociétés individualistes développent des formes originales de curiosité et d'opportunisme où les raisons de se lier et de coopérer ne sont pas préalables à la mise en relation, mais apparaissent comme une conséquence émergente de l'expressivité personnelle » et où « à une sociabilité restreinte de contacts souvent connus dans la vie réelle et avec lesquels on entretient des liens forts et proches, se substitue une pratique de mise en contact beaucoup plus légère et lâche »<sup>50</sup>. Dans une enquête récente<sup>51</sup>, les sociologues de *Facebook* ont montré qu'en réalité, les *facebookeurs*, même dotés de nombreux amis, n'échangent (photographies, messages, commentaires, etc) qu'avec un très petit pourcentage (5 à 10%) des amis de leur profil. Ainsi, un *facebookeur* qui a environ 120 amis sur son profil, ne va échanger des messages privés qu'avec 4 d'entre eux et ne va laisser des commentaires sur des photographies ou des réflexions sur le « mur » d'amis que pour 7 d'entre eux.

Par les échanges réels qu'il contracte, par ses pratiques mais aussi par l'usage qu'il fait des outils mis à sa disposition par les réseaux sociaux de l'internet (dont les paramètres de confidentialité), le *facebookeur* ne redonne-t-il pas ainsi, tout son poids à la qualité des liens amicaux qui sont les siens ? Mais que signifie tout de même cette accumulation d'amis sur son profil *facebook* ? La question se pose aussi de savoir si ces nouveaux modes de communication et de sociabilité n'ont pas affecté, d'une manière ou d'une autre, les anciens :

---

<sup>48</sup> Dans cette même perspective, comment ne pas mentionner ici aussi l'offre promotionnelle de la chaîne de restauration rapide Burger King en janvier 2009 aux Etats-Unis : offrir un hamburger gratuit à tous ses consommateurs qui avaient pu supprimer 10 amis de leur « profil *facebook* » ? L'opération qui a connu un vif succès, est anecdotique certes mais elle est symptomatique aussi de l'équivalence possible entre un produit et un lien interpersonnel pour certains acteurs de la société de consommation.

<sup>49</sup> Dans un article de référence ("The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, May 1973, 78 (6), p. 1360–1380), Mark Granovetter établit la distinction entre les liens forts et les liens faibles des individus. Le réseau relationnel de chacun est constitué principalement de « liens forts », essentiellement symétriques, avec lesquels les contacts sont relativement fréquents. De façon complémentaire, il est constitué de « liens faibles », plus contextualisés, plus spécialisés. Pour Granovetter, ce sont les « liens faibles » d'un individu qui lui permettent d'atteindre plus facilement que ses « liens forts » des personnes ne faisant pas partie de son propre réseau social et donc lui offrent la possibilité de diversifier ses ressources.

<sup>50</sup> Dominique CARDON, « Présentation » in *Réseaux*. Numéro spécial « Réseaux sociaux de l'internet », vol.26, 152/ 2008, p. 11-13.

<sup>51</sup> « The size of social networks. Entretien avec Cameron Marlow », *The Economist*, 26 février 2009.

le *facebookeur* qui échange désormais beaucoup par cet outil, ne le fait-il pas au détriment d'autres modes de contact (par courriel, courrier, téléphone, en face à face) ? Entretient-il ses relations avec ses amis non-*facebookeurs* de la même manière qu'auparavant ?

Il est important de préciser que tous les internautes n'utilisent pas les réseaux sociaux auxquels ils adhèrent de la même manière : si pour certains, leurs « amis », souvent très nombreux sur *Facebook*, ne sont, en aucun cas, leurs amis dans la vie réelle (ainsi définis par eux-mêmes) mais plutôt des connaissances avec lesquelles ils acceptent d'échanger (de petits messages et réflexions diverses sur le « mur » de leur page, des photographies), pour d'autres en revanche, *Facebook* leur permet surtout de bénéficier d'un outil technique pour communiquer autrement avec ceux qu'ils considèrent comme leurs amis et qu'ils définissent eux-mêmes comme tels sur leur page : la liste de leurs amis sur *Facebook* correspond à celle qu'ils auraient pu établir pour leurs relations amicales quotidiennes. Pour d'autres encore, l'utilisation de *Facebook* leur permet de combiner ces deux modes de communication : l'un avec leurs amis et l'autre avec leurs connaissances au sens large. Ils choisissent d'ailleurs souvent d'utiliser les outils que met *Facebook* à leur disposition pour ne pas partager les mêmes informations avec les uns et les autres. Dans ces trois cas évidemment, le *facebookeur* peut avoir aussi d'autres amis, qui ne sont adeptes ni des réseaux sociaux ni d'internet. Les travaux les plus récents sur les sociabilités en ligne le montrent bien : aux différents besoins des internautes, correspondent différents types de sociabilité entre ceux qui ont une sociabilité surtout organisée autour du web, ceux pour qui il existe une vraie séparation entre leur vie (et leurs liens) sur le web et leur vraie vie et enfin ceux pour qui les nouveaux outils mis à leur disposition sur internet leur permettent de poursuivre les liens noués dans la vie réelle.

Mais, par delà ces différences de pratiques, les *facebookeurs*, comme les utilisateurs d'autres réseaux sociaux de l'internet constituent néanmoins de vraies « communautés » qui s'identifient comme telles, et les responsables de ces réseaux jouent d'ailleurs sur cette conception de l'amitié : il s'agit bien de constituer des « communautés d'amis sur *Facebook* » et de les accroître constamment. Les changements des paramètres de confidentialité de décembre 2009, déjà évoqués, souhaitent augmenter la taille de la communauté des *facebookeurs* et inciter plus d'internautes à s'inscrire sur le site du réseau social pour pouvoir échanger avec leurs amis. Mais tant que les *facebookeurs* continuent à ne pas communiquer à « tout le monde » les informations qu'ils jugent personnelles, les non-*facebookeurs* ne peuvent accéder aux profils des *facebookeurs* et à la liste de leurs amis, à moins de créer leur propre profil, même sous un pseudonyme. Et la communauté s'en trouve renforcée non par le nombre, mais par la distinction forte qui se maintient entre ceux qui en font partie et ceux qui n'y sont pas (et qui, dès lors, ne peuvent accéder aux informations et aux échanges possibles par le réseau social).

\* \* \*

Ce dossier thématique constitue certes une contribution de plus à tous les écrits déjà disponibles sur les amitiés : mais une contribution originale qui, parce qu'elle a pu rassembler des spécialistes de disciplines différentes rarement côte à côte, ouvre, dès lors, de nouvelles pistes à explorer. J'en évoquerai ici seulement trois.

La plus évidente d'entre elles est donc l'intérêt de porter un regard pluridisciplinaire sur la question de l'amitié. Dans cette perspective, la participation d'un anthropologue, d'un ethnologue, d'un spécialiste de cinéma ou de littérature, aurait été un atout supplémentaire. Cette pluridisciplinarité est aussi celle qui permet de faire dialoguer ensemble autour de questions communes, les sciences sociales et les technologies de l'information et de la communication, comme je viens de l'esquisser.

La deuxième concerne l'importance du déplacement du regard vers d'autres pensées sur l'amitié que l'occidentale ; le texte de Thierry-Marie Courau nous y invitait et la réflexion entreprise gagnerait à être élargie aux mondes arabe et ottoman, à la pensée chinoise, ou à d'autres.

Enfin, dernière piste : l'amitié, ici décrite, apparaît à la fois comme une « valeur » analysée ainsi par les philosophes ou bien les moralistes, et une pratique sociale, constituant un miroir d'une société donnée dont elle reflète les diverses composantes, les contradictions, les rééquilibres possibles. Cela est vrai pour les sociétés antiques, celles de la France des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, de la Toscane des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, mais aussi pour celles de notre XXI<sup>e</sup> siècle : les formes, les lieux et les âges de l'amitié sont, à chaque fois, différents mais ils servent tout de même de révélateurs, invitant à une lecture en creux du fonctionnement de toute société.



### Quelques références bibliographiques pour aller plus loin

- AGAMBEN Giorgio, *L'amitié*, Paris, Rivages poche, coll. « Petite Bibliothèque », 2007.
- ALBERONI Francesco, *L'amitié*, Paris, Pocket, 1995 (1<sup>ère</sup> édition originale en italien, 1984).
- AYMARD Maurice, « Amitié et convivialité », in Philippe ARIES et Georges DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée, De la Renaissance aux Lumières* (tome 3), Paris, Seuil, 1985 et 1999, p.441-484.
- BIDART Claire, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.
- BLANCHOT Maurice, *L'amitié*, Paris, Gallimard, 1971.
- BOCQUET Damien, « Faire l'amitié au Moyen Âge », *Critique*, n° 716-717, 2007, p. 102-113.
- BRAIN Robert, *Amis et amants*, Paris, Stock, 1980 (traduction française de : *Friends and lovers*, Londres, Hart-Davis-Mc Gibbon, 1976).
- DERRIDA Jacques, *Politiques de l'amitié, suivi de L'oreille de Heidegger*, Paris, Galilée, 1994.
- EL MURR Dimitri, *L'amitié*, (textes choisis et présentés par), Paris, GF Flammarion, coll. « Corpus », 2001.
- FOLLON Jacques et MC EVOY James, *Sagesses de l'amitié. Anthologie de textes philosophiques anciens*, Paris, Cerf ; Fribourg, Editions universitaires de Fribourg, coll. « Vestigia », 1997.
- FRAISSE Jean-Claude, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, Vrin, 1974.
- GUEULLETTE Jean-Marie, *L'amitié, une épiphanie*, Paris, Cerf, 2004.
- JANKELEVITCH Sophie et OGILVIE Bertrand, *L'amitié. Dans son harmonie, dans ses dissonances*, Paris, Autrement, coll. « Morales », 2002.
- KLAPISCH-ZUBER Christiane, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, EHESS, 1990.
- MAISONNEUVE Jean, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004.
- MAISONNEUVE Jean et LAMY Lubomir, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF, 1993.
- MEILAENDER G., *Friendship : a Study in Theological Ethics*, Londres, University of Notre-Dame, 1981.

PETIT Jean-François, *Saint Augustin et l'amitié*, Paris, DDB, 2008.

RAVIS GIORDANI Georges, *Amitiés. Anthropologie et histoire*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1999.

RIEVAULX Aelred de (saint), *L'amitié spirituelle* (trad. Gaëtane de Briey), Abbaye de Bellefontaine, Vie Monastique, 1994.

VINCENT-BUFFAULT Anne, *L'exercice de l'amitié. Pour une histoire des pratiques amicales aux XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Seuil, 1998.

VINCENT-BUFFAULT Anne, *Une histoire de l'amitié*, Paris, Bayard (à paraître, février 2010).

TIBERGHIE Gilles, *Amitier*, Paris, DDB, 2002 (Editions du Félin, 2<sup>e</sup> édition, 2008).

WOLF Eric R., « Kinship, Friendship and Patron-Client Relations in Complex Societies », in M.BANTON (Eds), *The Social Anthropology of Complex Societies*, Londres, Tavistock Publications, 1966, p.1-22.